

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.  
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

# Promotion

de

Rivoire  
Cartier  
&  
Rivoire  
Cartier

# PROMOTION

COMEDIE

*D'ANTOINE RIVOIRE*

*ET JEROME CARTIER*

## Résumé

Josiane et Sibylle travaillent ensemble chez *Aware Consulting*. On propose à la première une promotion. Leur amitié résistera-t-elle à cette proposition ?

**2 ACTRICES : 2F**

## Note

Cette pièce est le deuxième volet des aventures de Josiane et Sibylle, dont le premier est *Collision*.

**Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à [contact@rivoireetcartier.com](mailto:contact@rivoireetcartier.com)**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

## **PERSONNAGES**

**JOSIANE.**

**SIBYLLE.**

## LE DECOR

*Le bureau de Josiane chez Aware Consulting. Un ordinateur et un téléphone portables. Deux photos : sur l'une d'elles, plusieurs enfants ; sur l'autre, deux adolescentes souriantes. Des mugs, une boîte à thé, du sucre, du lait, une petite assiette avec des gâteaux. Un jeu de dames, des piles de dossiers. À côté du bureau, une grande corbeille de fleurs.*

**1.**

*Josiane, vêtue d'un tailleur strict, est assise à son bureau et tape à l'ordinateur. Son téléphone sonne. Elle regarde l'appelant et décroche.*

**JOSIANE**, *au téléphone*. — Ma chérie ? Vas-y, je t'écoute.

*Sybille, vêtue elle aussi d'un tailleur strict, enceinte de huit mois, apparaît. Elle est également au téléphone.*

**SIBYLLE**, *idem*. — N'ayons pas peur des mots : c'est d'ores-et-déjà une œuvre majeure du XXI<sup>e</sup> siècle.

**JOSIANE**, *id.* — Mon eye-liner ? Ah non, j'en n'ai plus. Utilise ton argent de poche. Il est là pour ça.

**SIBYLLE**, *id.* — Je le sais, Kyomi Hashimoto est un des artistes au monde les plus côtés, je le sais.

**JOSIANE**, *id.* — C'est du Esther Beauté, je le sais.

**SIBYLLE**, *id.* — Pendant sa période bleue, il était encore accessible aux budgets intermédiaires, mais depuis sa période verte, il est devenu d'un cher.

**JOSIANE**, *id.* — Il y a un magasin en face du cabinet, je le sais. Oh non, je t'arrête tout de suite : ça coûte un bras et on a besoin d'argent pour le toit. Pas de folie, ça non.

**SIBYLLE**, *id.* — Au MoMa ? en ce moment ? Il faudra que j'y passe. En tout cas, j'ai fait des folies pour mettre l'œuvre en valeur, ça oui.

**JOSIANE**, *id.* — On ne va pas en discuter pendant des heures.

**SIBYLLE, *id.*** — Je pourrais en parler pendant des heures. Un lit-cage licorne, une table-à-langer farfadet et un casier à couche princesse. L'ensemble sera parfait. Quoi ? Il est déjà vendu ? Mais... je ne comprends pas...

**JOSIANE, *id.*** — Et Intermarket ? Ce qu'ils ont c'est très bien. Chic et pas cher.

**SIBYLLE, *id.*** — Mais non...

**JOSIANE, *id.*** — Mais si !

**SIBYLLE, *id.*** — C'est une blague ?

**JOSIANE, *id.*** — Je parle très sérieusement !

**SIBYLLE, *id.*** — Vous vous rendez-compte ? J'ai redécoré toute la chambre d'enfant pour qu'elle soit raccord avec l'œuvre ! Et vous, vous me dites que...

**JOSIANE, *id.*** — J'entends quoi, là ?

**SIBYLLE, *id.*** — Mais non j'en retrouverai pas un comme ça !

**JOSIANE, *id.*** — Lola ?

**SIBYLLE, *id.*** — Un mobile pour bébé de ce style, c'est unique !

**JOSIANE, *id.*** — Lola, réponds.

**SIBYLLE, *id.*** — Je ne veux pas n'importe quoi, je veux celui-là, je veux « le mobile origami de Kyomi Hashimoto, idéal pour une montée en compétences dès les premières heures de la vie » !

**JOSIANE, *id.*** — Ce sont des bruits de tiroirs, ça.

**SIBYLLE**, *id.* — Donnez-moi les coordonnées de l'acheteur. Si je lui propose un bon prix, peut-être que...

**JOSIANE**, *id.* — Je sais reconnaître le bruit que font les tiroirs de ma commode.

**SIBYLLE**, *id.* — S'il vous plaît !

**JOSIANE**, *id.* — Lola, s'il te plaît !

**SIBYLLE**, *id.* — S'il vous plaît !

**JOSIANE**, *id.* — S'il te plaît !

**JOSIANE ET SYBILLE**, *ensemble.* — Oh !

*En même temps.*

**JOSIANE.** — Elle m'a raccroché au nez, le petit chameau !

**SIBYLLE.** — Il m'a raccroché au nez, cet enfoiré !

**SIBYLLE**, à *Josiane.* — Ça y est. Le Hashimoto vient de me passer sous le nez.

**JOSIANE**, à *Sybille.* — Non ?

**SIBYLLE.** — Un acheteur a été plus rapide que moi. Quelle barbe !

**JOSIANE.** — Je sais que vous y teniez beaucoup.

**SIBYLLE.** — Quoi *vous* ?

**JOSIANE.** — Enfin... je sais que tu y tiens...

**SIBYLLE**, *dont la colère monte progressivement.* — Oui, Chris m'a fait découvrir Hashimoto, oui on a décidé de faire un bébé, oui il a changé d'avis, oui j'ai choisi de garder l'enfant, oui Chris s'est barré, mais non, non

et non : cet achat n'est pas l'expression d'un regret de Chris ! Qu'il aille se faire voir, ce salaud ! (*Regardant soudain Josiane avec plus d'attention :*) Ça ne va pas ?

**JOSIANE.** — En ce moment, Lola est stressée. Elle attend les résultats de ses demandes de fac. Ça la rend un peu... Le toit fuit. Tout le monde campe dans le salon. On est tous fatigués.

**SIBYLLE.** — Je connais un très bon couvreur.

**JOSIANE.** — On verra d'ici quelque temps. (*Son téléphone sonne.*) Oui Fifou ? Euh... et alors ? Non, j'en sais rien. Eh bien cherche, elle ne doit pas être bien loin. (*Elle raccroche.*) Drame : Fifou ne retrouve plus sa deuxième chaussette.

**SIBYLLE,** *appelant quelqu'un au téléphone.* — C'est pour ça qu'il t'appelait ?

**JOSIANE,** *souriant.* — Je suis censée connaître la place de chaque objet de la maison.

**SIBYLLE.** — Et voilà : répondeur ! À chaque fois que j'appelle Henri, c'est pareil. Il est où, là ?

**JOSIANE.** — Stockholm ou Porto, je ne sais plus.

**SIBYLLE.** — Depuis que l'expansion a été décidée, on ne le voit plus. On ne se parle plus qu'au téléphone.

**JOSIANE.** — Tu voulais lui parler de quoi ?

**SIBYLLE.** — Il m'a mis sur deux dossiers.

**JOSIANE.** — La digitalisation et Junglezone.

**SIBYLLE.** — C'est ça. La digitalisation, c'est intéressant. En plus, c'est Matt qui est en charge avec moi.

**JOSIANE.** — Il est super sympa.

**SIBYLLE.** — Très. Je veux bien continuer à m'investir sur le sujet. Mais Junglezone...

**JOSIANE.** — Junglezone, c'est chaud...

**SIBYLLE.** — Junglezone, c'est brûlant. J'ai déjà eu assez de mal comme ça à leur dégoter un dircom... Mais assurer en plus le service après-vente... Tu te souviens, quand Henri m'a collé le dossier ?

**JOSIANE.** — Pesos devenait fou.

**SIBYLLE.** — Il y avait de quoi. Tout le monde s'en donnait à cœur joie : télé, radio, web...

**JOSIANE.** — « Bret Pesos : un management par la peur ».

**SIBYLLE.** — « Enquête exclusive : plongée dans l'enfer de Junglezone ».

**JOSIANE.** — « Mépris, intimidation, pause pipi minutée : bienvenue chez Junglezone ».

**SIBYLLE.** — « Bret Pesos déclare au board de Junglezone : les syndicats, je les briserai ».

**JOSIANE.** — Qui aurait envie d'aller travailler là-bas ?

**SIBYLLE.** — L'image de Junglezone était bien amochée. Durablement. On le pensait.

**JOSIANE.** — Et pourtant, tu as trouvé !

**SIBYLLE.** — Ça n'a pas été sans peine.

**JOSIANE.** — On était sûrs que tu réussirais.

**SIBYLLE.** — J'ai bien cru que j'allais me planter. Henri m'avait filé le dossier, j'ai fait le job, Ok. Mais me charger du suivi... *(Elle fait un signe négatif.)* Jamais j'ai parlé à Pesos. Pourtant il a mon numéro.

**JOSIANE,** *impressionnée.* — Pesos a ton numéro ?

**SIBYLLE.** — Il l'a exigé. « Vu l'importance du poste à pourvoir, blablabla » Il ne m'a jamais appelée et je ne l'ai jamais vu. Une fois, une seule fois je suis allée au siège. Je suis passée à côté d'une salle dans laquelle il faisait une réunion. Des hurlements, des insultes... rien que de te raconter... brrr... non, je ne veux plus de Junglezone ! Le cabinet doit arrêter de bosser avec ce genre de client. C'est ce que je voulais dire hier soir.

**JOSIANE.** — À l'Assemblée des associés ?

**SIBYLLE.** — Voilà. J'en avais parlé à Raphaël.

**JOSIANE.** — Il a l'habitude des grosses boîtes.

**SIBYLLE.** — Exactement. Je sais que je me serais heurtée à Maurice et son clan.

**JOSIANE.** — Les vieux ?

**SIBYLLE.** — Ce genre de considérations, ça leur passe complètement au-dessus de la tête.

**JOSIANE.** — Tu crois ?

**SIBYLLE.** — Ce n'est pas très étonnant, vu leurs états de service.

**JOSIANE.** — De quoi tu parles ?

**SIBYLLE.** — Tu me fais marcher ?

**JOSIANE.** — Non, je ne vois pas.

**SIBYLLE.** — Ne me dis pas que tu n’as jamais eu affaire aux mains baladeuses de Maurice ? À ses allusions déplacées ?

**JOSIANE.** — C’est vrai que je le trouvais un peu tactile...

**SIBYLLE.** — Un peu tactile... Toi, tu es tactile, Josiane. Être tactile, c’est chaleureux. Ce n’est pas du harcèlement. Maurice, par contre...

**JOSIANE.** — Du harcèlement ?

**SIBYLLE.** — Quand on a fait la digitalisation des dossiers de Maurice, eh bien on a trouvé, tout au fond d’une armoire, bien cachés, des dizaines de témoignages de harcèlement sexuel le concernant.

**JOSIANE.** — Et ces plaintes n’ont jamais abouti ?

**SIBYLLE.** — Étouffées contre de l’argent, vraisemblablement. C’est du moins ce qu’on a compris avec Matt en lisant les papiers que Maurice avait si bien planqués.

**JOSIANE.** — Tu en as parlé à Henri ?

**SIBYLLE.** — Il m’a dit de laisser dormir tout ça. Ce serait dommageable pour le cabinet, on en pâtirait tous, Maurice devrait se retirer d’ici un an, etc.

**JOSIANE.** — Alors là... je ne regarderai plus Maurice de la même façon...

**SIBYLLE.** — Tu comprends, maintenant ? Junglezone peut maltraiter ses employés, les harceler, nier leurs droits, ça passe bien au-dessus de Maurice et son clan. Ah !

Si j'avais été là, je leur aurais montré, moi, que bosser pour Junglezone, c'est de l'esclavage moderne !

**JOSIANE.** — Tu as eu une urgence ?

**SIBYLLE.** — Des nausées. Je n'étais vraiment pas opérationnelle... D'ailleurs, j'ai reçu des tas de messages de ces messieurs.

**JOSIANE.** — C'est gentil.

**SIBYLLE.** — C'est condescendant. Je ne suis pas malade. Je suis enceinte. Aujourd'hui, ça va mieux. *(Elle prend un gâteau sur la petite assiette et croque dedans.)*

**JOSIANE, attendrie.** — On dirait...

**SIBYLLE, observant le bureau de Josiane.** — Un vrai salon de thé !

**JOSIANE.** — C'est un attrape-collègue. Lait, gâteau... Ça sent bon, ça attire. Bonjour Josiane, comment ça va, un thé oui pourquoi pas, au fait, tu ne connais pas la dernière d'Henri ?

**SIBYLLE, prenant la photo désignant deux ados.** — On était quand même de jolies collégiennes.

**JOSIANE.** — On est de jolies femmes ! Une amitié comme la nôtre...

**SIBYLLE.** — C'est unique.

**JOSIANE.** — Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir fait rentrer dans la boîte.

**SIBYLLE.** — Henri cherchait une secrétaire. Amies un jour...

**SIBYLLE ET JOSIANE**, *ensemble*. — Amies toujours !

**JOSIANE**, *en connivence*. — D'ailleurs, on est vendredi.

**SIBYLLE**. — Tout à l'heure, petit verre du weekend, comme d'habitude ?

**JOSIANE**. — Bien sûr !

**SIBYLLE**, *regardant le bouquet*. — Jolies fleurs.

**JOSIANE**. — C'est Irène. Une jeune diplômée à la recherche d'un job. Elle était venue nous confier son dossier. Son premier entretien avec Henri avait été catastrophique et il avait refusé de la prendre. J'avais retrouvé Irène en pleurs sur le trottoir. J'ai proposé à Irène de la coacher. J'ai convaincu Henri de la recevoir pour un deuxième entretien. Résultat gagnant ! Irène s'en est d'ailleurs confié à Henri qui en a été très surpris.

**SIBYLLE**. — Bien joué ! (*Posant le regard sur le jeu de dames.*) On n'a pas fini notre partie. C'est à qui ?

**JOSIANE**. — À toi.

**SIBYLLE**. — Bon. (*Observant le jeu :*) J'ai deux options. Soit je te laisse une chance, soit je t'écrase à plate couture. Je crois que je vais choisir la deuxième solution ! (*En un seul mouvement, Sibylle prend toutes les pièces de Josiane.*)

**JOSIANE**. — Merci...

**SIBYLLE**. — Ce n'est pas contre toi, Josy... Quand on a du jeu, il faut le jouer !

**JOSIANE**. — Toi et ta légendaire bienveillance...

**SIBYLLE.** — Je ne suis pas bienveillante ?

**JOSIANE.** — Ce n'est pas ta qualité première.

**SIBYLLE.** — Ah non ? Je ne trouve pas, moi. Au contraire. Je me vois comme quelqu'un de plutôt bienveillant, en fait...

**JOSIANE, riant.** — Bien sûr Sibou, tu es très bienveillante, tout le monde sait ça...

**SIBYLLE.** — Tu n'étais pas ironique, avant. Ça doit être le travail à mon contact...

**JOSIANE.** — Je me trompe peut-être. Faisons un test.

**SIBYLLE.** — Un test ?

**JOSIANE.** — Un test de bienveillance.

**SIBYLLE.** — Un test de bienveillance... Je suis hyper bienveillante ! Et puis tes tests, je les connais, c'est n'importe quoi.

**JOSIANE, souriant.** — Voilà une remarque pleine de bienveillance...

**SIBYLLE, un peu honteuse.** — Évidemment, si tu me tends un piège... Bon, c'est quoi, ton test ?

**JOSIANE.** — Très simple. J'ai reçu ce matin une flopée de CV à vous dispatcher. On en prend un au hasard. Je te laisserai le lire et le commenter. Et tu verras...

**SIBYLLE.** — C'est toi qui verras que je suis plus bienveillante que tu ne le crois...

**JOSIANE.** — Pari tenu ! (*Elle prend quelques feuilles au sommet d'une pile de papiers et les regarde.*)

**SIBYLLE.** — On a dit au hasard !

**JOSIANE.** — Oui, oui... *(Elle tend une des feuilles à Sibylle. Cette dernière regarde le document. Son nez se tord imperceptiblement, ce qui fait rire sous cape Josiane.)*

**SIBYLLE,** *plissant les yeux.* — Tout ce rouge... c'est un peu criard...

**JOSIANE,** *trop heureuse de cette remarque.* — C'est une critique ?

**SIBYLLE,** *comprenant son faux pas.* — C'est un compliment !

**JOSIANE.** — Un compliment ?

**SIBYLLE.** — Un compliment, parfaitement. *(Essayant de retomber sur ses pieds.)* Le cri, ça attire. Quoi de mieux pour happer l'attention de la recruteuse?... *(Elle rejette un œil au CV, lequel semble l'incommoder.)* Un tel rouge... ça sort du lot, forcément... *(Poursuivant sa lecture.)* En tout cas, ce jeune homme ne s'embarrasse pas de détails ! Le descriptif des missions, c'est pas du Marcel Proust.

**JOSIANE,** *pensant prendre Sybille en faute.* — Trop vague ?

**SIBYLLE,** *tendant de se rattraper.* — C'est vague, c'est vrai, mais c'est très bien, ce vague.

**JOSIANE.** — Très bien ?

**SIBYLLE,** *prenant un air satisfait.* — Mais oui, très bien ! Ces intitulés vides, ces formulations creuses, ces phrases qui ne veulent rien dire, quel talent !

**JOSIANE**, *se retenant de rire*. — Écrire pour ne rien dire, c'est une qualité ?

**SIBYLLE**, *essayant de croire à ce qu'elle dit*. — Il y en tellement qui écrivent pour dire quelque chose, qu'écrire pour ne rien dire, c'est faire preuve d'une belle audace !

**JOSIANE**, *ironique*. — L'audace des débutants.

**SIBYLLE**, *sans percevoir l'ironie*. — Voilà. (*Poursuivant sa lecture* :) Pour un débutant, ce jeune homme a néanmoins une kyrielle d'expériences. Il vole littéralement de poste en poste... ça fait combien de jobs par an ?

**JOSIANE**, *tendant un piège*. — C'est mauvais signe, hein ?

**SIBYLLE**, *se laissant aller*. — Mauvais signe ? C'est rédhibitoire ! Invariablement, le gars part au bout de trois ou quatre mois. Soit il est incompetent, soit il est imbuvable ! Le genre de candidat à mettre au placard définitivement.

**JOSIANE**. — Sa formation paraît pourtant solide.

**SIBYLLE**. — Solide ? (*Elle éclate de rire. Lisant* :) « The Seagulls Business School » !

**JOSIANE**. — Oui, c'est pas très connu...

**SIBYLLE**. — Une école en plastique, oui !

**JOSIANE**, *essayant tout de même de la sauver*. — *En plastique*, tu es sûre ?

**SIBYLLE**, *se lâchant totalement*. — *En plastique* ? Non, c'est vrai, je ne suis pas sûre. Par contre, je suis certaine qu'on peut dire que c'est une école de

merde ! Encore des gugusses qui se décrètent profs et qui délivrent de jolis diplômes sans aucune valeur. *(Avec mépris :)* Quelle pitié... *(Elle regarde alors Josiane et comprend qu'elle vient d'échouer au test.)*

**JOSIANE**, avec la satisfaction de celle qui a gagné son pari.  
— Sans commentaire.

**SIBYLLE**, déstabilisée. — Je suis bienveillante ! Mais ça ne m'empêche pas d'être objective... Bon... Eh bien je vais me remettre à ce passionnant dossier *Junglezone*... Dossier, qui, crois-moi, ne mérite aucune bienveillance !

**JOSIANE**. — Un thé pour te donner du courage ?

**SIBYLLE**. — Merci, mais j'ai tellement de retard... Si seulement je pouvais coller quelqu'un d'autre sur le dossier. Ça intéresserait peut-être Raphaël ?

**JOSIANE**. — Ça m'étonnerait. Il part pour Berlin.

**SIBYLLE**. — Et alors ?

**JOSIANE**. — Définitivement.

**SIBYLLE**. — Il quitte la boîte ?

**JOSIANE**. — Mais non...

**SIBYLLE**. — Je ne comprends pas...

**JOSIANE**. — C'est vrai, tu n'étais pas là...

**SIBYLLE**. — Où ça ?

**JOSIANE**. — L'Assemblée des associés. C'est à ce moment-là que ça s'est décidé. Raphaël va prendre la direction du bureau allemand.

**SIBYLLE.** — Hein ?

**JOSIANE.** — Je n'ai pas encore envoyé le compte-rendu.

**SIBYLLE,** *dont la colère monte.* — Mais... Raphaël ? C'est n'importe quoi...

**JOSIANE.** — Il parle couramment.

**SIBYLLE.** — N'importe qui peut parler couramment !

**JOSIANE.** — Il est très impliqué.

**SIBYLLE.** — D'autres le sont largement plus que lui.

**JOSIANE.** — À qui penses-tu ?

**SIBYLLE.** — À qui je pense ? Hum... Fais réviser ton détecteur de talent...

**JOSIANE,** *comprenant l'allusion.* — Excuse-moi...

**SIBYLLE,** *ironique.* — Et de quoi ? C'est normal, je suis un être inférieur qui doit faire l'objet d'une discrimination : je suis enceinte. Pour me repérer de loin, cousez-moi une poule pondeuse jaune sur le revers de ma veste !

**JOSIANE,** *allant dans son sens.* — Et on te réserve des toilettes et une cantine séparées ?

**SIBYLLE.** — Raphaël parti à Berlin, qui va récupérer ses dossiers ? Jerem, Nico, JP et (*Se désignant :*) la pestiférée... Pourquoi, quand je pense aux mois à venir, j'ai l'image d'une oie qu'on gave ?

**JOSIANE.** — Rassure-toi. L'Assemblée a décidé d'embaucher un nouveau recruteur.

**SIBYLLE**, *ironique*. — Encore un nouveau collègue avec qui il faudra repartir de zéro...

**JOSIANE**, *décrochant son téléphone*. — Henri ? Ça va, merci. Oui, je m'en souviens. Oh vous savez, je pense qu'on aura tous à cœur de l'accueillir comme... Excusez-moi, je n'ai pas bien... (*Soudain, le visage de Josiane change d'expression. Grave :*) Vous êtes sérieux ? Et vous pensez que c'est une bonne idée ? Eh bien... écoutez... je ne sais pas... Ce serait un gros changement. Il faut que j'y réfléchisse. En tout cas merci beaucoup, Henri.

*Josiane raccroche. Un silence. Sibylle la regarde de manière interrogative mais Josiane semble tout à coup très affairée.*

**SIBYLLE**. — C'était Henri ?

**JOSIANE**. — Non, c'était ma sœur qui se faisait une bouffe avec le pape.

**SIBYLLE**. — Il doit t'avoir dit quelque chose d'important...

**JOSIANE**. — Il faut que j'y pense.

**SIBYLLE**. — À quoi ?

**JOSIANE**. — À sa proposition.

**SIBYLLE**. — Henri te fait souvent des propositions ?

**JOSIANE**. — Jamais. C'est pour ça, j'ai l'impression qu'il est sérieux.

**SIBYLLE**, *approuvant*. — La vieille école : pas de blagues.

**JOSIANE**. — Je crois.

**SIBYLLE**, *s'impatientant*. — Bon, alors ! Pour te faire parler, il faut que je te menotte à un radiateur en fonte ?

**JOSIANE**. — Eh bien... Il m'a... Henri m'a suggéré de candidater au poste de recruteur.

*Sybille sourit puis se met à rire de plus en plus fort, tandis que Josiane se décompose.*

**SIBYLLE**, *encore secouée d'éclats de rire*. — Sacré Henri... Et tu disais qu'il ne blaguait pas ?

**JOSIANE**. — Il était sérieux.

**SIBYLLE**, *s'arrêtant de rire*. — Il faut appeler un médecin. Il te propose de... (*Elle ne continue pas.*)

**JOSIANE**, *froissée*. — Il me propose de déposer ma candidature au poste de recruteur, pour prendre la suite de Raphaël.

**SIBYLLE**. — Josiane, je vais être directe : oublie.

**JOSIANE**. — Oublie ?

**SIBYLLE**. — Henri se surmène. Il dit n'importe quoi.

**JOSIANE**, *vexée*. — *N'importe quoi ?* Ma candidature, *n'importe quoi ?*

**SIBYLLE**. — Désolé, Josiane, mais je préfère te dire la vérité. Henri est sur trop de choses, il n'a pas les idées claires... toi pour ce poste, mais c'est...

**JOSIANE**, *bouillant*. — C'est quoi ?

**SIBYLLE**. — Josiane... ce n'est pas contre toi mais... toi, recruteuse, c'est non !

**JOSIANE**, *dépitée*. — Merci...

**SIBYLLE**. — Tu bosses ici depuis trois ans. Tu le sais bien, recruter quelqu'un, ça ne se fait pas comme ça. Nous, les recruteurs, on a une véritable méthodologie, ça n'a rien d'inné. Les RH, ça demande une formation solide.

**JOSIANE**, *déprimée*. — Oui, oui, et moi, avec mon bac eu au rattrapage...

**SIBYLLE**. — Et puis, tu sais... Jérem, Nico, JP... faut se les farcir. De vrais machos.

**JOSIANE**. — Tu m'as dit.

**SIBYLLE**. — Blagues salaces dans la veine de Maurice, mépris à peine voilé... En tant que femme, il faut s'imposer.

**JOSIANE**. — Je me laisse marcher sur les pieds ?

**SIBYLLE**. — Il y a aussi tout ce que tu ne vois pas.

**JOSIANE**, *sur la défensive*. — Je suis aveugle, maintenant ?

**SIBYLLE**. — Je veux dire : à l'extérieur. Bosser au recrutement, c'est être en relation constante avec le sommet hiérarchique de grandes organisations. Cela requiert une certaine habileté professionnelle. Il faut savoir s'adresser correctement à un directeur général, employer le bon langage, utiliser les codes des instances exécutives pour les retourner en sa faveur.

**JOSIANE**, *haussant un sourcil*. — Et ça, je n'en suis pas capable ? Qu'est-ce qui m'en empêcherait ? (*Ironique* :) Ah mais oui, suis-je bête, je viens des quartiers populaires...

**SIBYLLE.** — Arrête...

**JOSIANE.** — N'est-il pas possible d'apprendre ? De progresser ? De changer ? Tout au long de la vie ?

**SIBYLLE.** — Bien entendu. C'est pour ça qu'il existe des diplômes, des formations professionnelles.

**JOSIANE.** — On n'apprend pas qu'à l'école

**SIBYLLE.** — Je ne dis pas le contraire.

**JOSIANE.** — L'expérience aussi est un apprentissage, et un apprentissage très concret. C'est souvent, pour les modestes, le seul moyen de s'élever.

**SIBYLLE.** — Je t'ai blessée...

**JOSIANE.** — J'ai beaucoup donné depuis trois ans. Cet investissement mérite une reconnaissance. *(Répondant au téléphone.)* Fifou ? Un séjour au ski ? Organisé par la prof de sport ? C'est combien ? Ah... Bon... on va voir ça, mon grand, on va voir ça. À plus tard, bisou.

*Sybille regarde Josiane. Cette dernière devient songeuse.*

**SIBYLLE.** — Tu sais, Josiane, faut pas idéaliser le métier de recruteur. C'est pas si...

**JOSIANE, pas convaincue.** — Tu vas me dire que c'est chiant ?

**SIBYLLE.** — C'est pas chiant, mais c'est pas non plus une sinécure...

**JOSIANE, regardant Sibylle de l'œil de celle qui n'est pas dupe.** — C'est pas une sinécure ?

**SIBYLLE.** — Eh non Josiane, eh non, c'est pas une sinécure, contrairement à ce que tu pourrais penser...

**JOSIANE, ironique.** — C'est vrai que vous avez vraiment l'air d'en baver.

**SIBYLLE, sans saisir l'ironie.** — Mais un peu qu'on en bave, mais bien sûr qu'on en bave, mais je veux qu'on en bave... On a une pression de malade !

**JOSIANE.** — Une pression ?

**SIBYLLE.** — Oui, une pression ! Enfin une pression... des pressions. Pression des candidats, qui veulent qu'on leur trouve un job toujours plus vite. Pour eux, chaque jour sans rendez-vous est un jour de chômage supplémentaire. Pression des employeurs, qui veulent sans cesse qu'on leur trouve des candidats. Pour eux, chaque jour sans entretien creuse le déficit. Pression des associés : il faut continûment créer des emplois, sans quoi le cabinet ne fait pas assez de chiffre. Bref, être recruteuse, c'est vivre quotidiennement le risque de burn out ! (*Répondant au téléphone :*) oui ? Bonjour Diane. Oui je sais. (*À Josiane :*) C'est au sujet du dîner annuel des recruteurs. Tiens, encore une fichue corvée ! (*Au téléphone, résignée :*) Oui, j'y serai, comme tous les ans, pas moyen de faire autrement... (*À Josiane :*) Cette petite sauterie se résume à un élixir d'hypocrisie... Il faut faire des courbettes à tout le monde, ne pas dire le mot qui fâche, parfois mentir effrontément, bref... une torture ! (*Au téléphone :*) Moui ? oh... encore ? Eh bé, ce n'est pas l'imagination qui les étouffe ! (*À Josiane :*) Et comme tous les ans, qu'est-ce qu'on va nous servir ? Caviar, langouste, champagne !... c'est d'un ennui ! En plus, le meilleur, dans la langouste, c'est la mayo. Je te laisse imaginer les dégâts sur la

ligne... (*Au téléphone :*) Quoi ? Non... tu me fais marcher ? (*Furibarde :*) Ah les enfoirés ! (*À Josiane :*) Alors là, c'est le pompon ! Devine la destination que ces enflures ont choisie ? La Havane !

**JOSIANE**, *les yeux pleins d'étoiles.* — La Havane ?

**SIBYLLE**, *ne décolérant pas.* — La Havane ! Non mais je vous demande un peu... Tu imagines dans quel état je vais revenir ? Déphasée par le décalage horaire et carbonisée par les coups de soleil ! (*Au téléphone :*) Hein ? Combien ? Par virement dans 3 jours ? Oh les ordures... les ordures... (*Raccrochant, à Josiane :*) Ce dîner marque aussi le temps de la prime annuelle des recruteurs. Et devine de combien elle est cette année ?

**JOSIANE.** — Il y a eu des restrictions ?

**SIBYLLE**, *au comble de la rage.* — Ils nous filent 80 000 !

**JOSIANE**, *le souffle coupé.* — 80 000 ?

**SIBYLLE**, *éccœurée.* — 80 000, tu imagines ?

**JOSIANE**, *les yeux brillants.* — Oh oui, j'imagine, j'imagine très bien...

**SIBYLLE**, *excédée par avance.* — Et quand ce putain de virement de 80 000 sera fait, tu sais ce qui va se passer ?

**JOSIANE**, *rêvant.* — Tu vas faire des travaux chez toi ?

**SIBYLLE.** — Mon banquier va me harceler !

**JOSIANE.** — Ah ?

**SIBYLLE.** — « Je voulais vous parler d'un très bon placement », « C'est un excellent produit,

rémunérateur et sans risque », « Vous pouvez aussi choisir ce pack constitué d'un portefeuille équilibré et très productif », « J'ai vu que vous n'aviez pas d'assurance vie, on ne sait jamais, on peut mourir... »  
*(Avec un mouvement d'humeur :)* Ah ! Tous ces emmerdements, j'en ai assez, assez, assez !

**JOSIANE**, *après un silence*. — Moi, je les veux bien.

**SIBYLLE**. — Hein ?

**JOSIANE**. — Tous ces emmerdements.

**SIBYLLE**. — Tous ces emmerdements ?

**JOSIANE**. — Je les veux bien.

**SIBYLLE**, *ayant le sentiment d'avoir produit l'inverse de ce qu'elle voulait obtenir*. — Si seulement c'était aussi simple... *(Répondant au téléphone :)* Henri ? Moui... Ah oui, je viens d'avoir Diane. *(Mécontente :)* Oui, La Havane, je sais... Une « bonne tranche » ? « On va s'en payer une bonne tranche » ? Euh... si vous voulez, Henri, si vous voulez... Hein ? *(Le regard noir :)* Mais si, mais si, je suis ravie... De toute façon, c'est un incontournable, alors... *(Prêtant attention aux réactions de Josiane :)* Pour moi, c'est plus une réunion de bureau qu'autre chose... Ah et pourquoi m'appellez-vous ? Junglezone ? *(Plus agressive :)* Quoi encore avec Junglezone ? Si Junglezone m'ennuie ? Henri, vous êtes sérieux ? Je n'en peux plus de ces conna... de ces voyous ! Ce sont de vrais voyous, Henri, vous savez ? Si je ne les apprécie pas ? Vous me demandez si je ne les apprécie pas ? Travailler pour eux, c'est un enfer ! Henri, ça reste entre nous, mais Bret Pesos est un vrai sadique. Il prend un malin plaisir à diriger son entreprise comme

une dictature. J'ai eu de la chance de leur trouver un dircom *in extermis*. Sinon, vous pouvez être sûr que Pesos serait encore en train de me tarabuster... Enfin... je vous redis tout ça, mais vous le savez parfaitement, n'est-ce pas, Henri ? Bien. Hum... Je vous demande pardon ? Me retirer le dossier ? Mais... qu'est-ce qui se passe ? J'ai fait une bourde ? Oui, Henri, c'est vrai... « pas à l'aise », voilà, le terme est sans doute plus juste... « une lassitude pathologique » ? Alors là non Henri, je vous arrête ! Oui, j'éprouve peut-être un peu de fatigue, mais je ne suis pas malade. Je suis juste enceinte ! Ça ralentit ? Qu'est-ce qui ralentit ? Être enceinte, ça ralentit ? (*Fulminant* :) Je vous ferai remarquer, Henri, que c'est grâce à ce genre de ralentissement que vous êtes venu au monde ! Oui, je suis un petit peu énervée, oui... (*Sombre* :) En effet, Henri, en effet, je serais soulagée de ne plus avoir à traiter ce dossier, vous avez vu juste... Eh bien voilà, Henri, c'est confirmé. (*Glacée* :) Merci, au revoir.

**JOSIANE.** — Henri te propose de t'enlever Junglezone ?

**SIBYLLE**, *contenant sa rage.* — Oui...

**JOSIANE.** — Tu es contente ?

**SIBYLLE**, *le visage barré.* — Ravie.

**JOSIANE**, *décrochant son téléphone.* — Henri ? (*Sibylle se met à regarder Josiane avec attention.*) Junglezone ? (*Sibylle sursaute.*) Oui, Sibylle m'en a parlé... (*Un temps.*) Pardon ? Excusez-moi j'ai pas bien... (*Un autre temps.*) Oh Henri... (*Gênée, Josiane regarde Sibylle en coin, alors qu'un nuage noir se forme au-dessus de cette dernière.*) Henri... je vous remercie de penser à moi, mais je ne suis que votre secrétaire

et... oui, oui, oui je vais présenter ma candidature à ce poste de recruteur, c'est vrai, mais... heinhein... oui, Irène, oui, oui une métamorphose complète, vous avez raison, mais Junglezone, Junglezone... Comment ? Un test ? Ah oui, alors évidemment, si c'est un test... (*Un flot de sentiments contradictoires tournent dans la tête de Josiane.*) bon... hum... euh... pfff... allez... c'est d'accord ! (*Josiane raccroche, alors que des poignards sortent des yeux de Sibylle et viennent percuter Josiane. Cette dernière regarde son amie, cherche quoi dire.*) Je... Henri... Junglezone, ce dossier pourri...

**SIBYLLE**, sèche. — Te casse pas, j'ai compris.

**JOSIANE**, souhaitant une confirmation. — Tu n'en voulais plus ?

**SIBYLLE**, polaire. — C'est exact.

**JOSIANE**, rassurée. — Tout va pour le mieux.

**SIBYLLE**, s'échauffant par degrés. — Mais oui, tout va pour le mieux... Henri me retire le dossier Junglezone et il le donne à qui ? À quelqu'un qui n'a jamais géré une telle affaire de toute sa vie !

**JOSIANE**, déstabilisée. — Oui... c'est vrai... mais je... mais je... Irène...

**SIBYLLE**, éclatant. — Et qu'est-ce que je vais faire, moi, maintenant ? Suis-je encore utile à ce cabinet ?

**JOSIANE**. — N'exagère pas...

**SIBYLLE**. — Je voudrais bien t'y voir... on me met en congé forcé, en quarantaine, en exil !

**JOSIANE.** — En exil...

**SIBYLLE.** — Si Henri ne veut plus de moi, qu'il me le dise !  
« Sibylle, tu n'es qu'une grosse vache enceinte, tu ne rentres ni dans tes tailleurs, ni dans les standards des RH, alors s'il te plaît, barre-toi ! » Putain de mecs...

**JOSIANE.** — Je croyais que ce dossier te sortait par les yeux ?

**SIBYLLE.** — Il me sort par les yeux. Mais j'ai comme l'impression d'être victime d'un petit jeu qui ressemble furieusement à « déshabiller Pierrette pour habiller Jacqueline ».

**JOSIANE, répondant au téléphone.** — Lola ? (*Éclatant de joie.*) Oh bravo ma grande ! La Sorbonne ! Ton premier vœu ! C'est génial ! On va faire une grande soirée pour fêter ça ! Hein ? Des livres ? Oui, bien sûr... des fringues ? Oui, aussi, aussi... (*Son visage s'assombrit.*) Une chambre à Paris ? (*Moins enthousiaste.*) Hum... bien sûr, ma grande, bien sûr... Comment ? Oui, on est un peu justes en ce moment... (*Plus déterminée.*) Mais ça va aller. Tout ira bien. (*Un temps.*) Possible... tu en sauras plus bientôt. (*Elle raccroche.*) Bien alors... (*Fouillant sur son bureau.*) Voyons... mon dossier rose, où est-il ?

**SIBYLLE, lui donnant le dossier qu'elle cherche.** — Lola est prise à la Sorbonne ?

**JOSIANE, le prenant.** — Oui.

**SIBYLLE, alors que Josiane ouvre le dossier.** — Bonne nouvelle...

**JOSIANE, consultant des papiers dans le dossier.** — Oui, bonne nouvelle, oui. Oh lala...

**SIBYLLE.** — Quoi ?

**JOSIANE.** — Je suis très en retard sur les candidatures à traiter, j'en ai une, deux, trois, quatre... Je sais pas si... je sais pas si...

**SIBYLLE,** *avec un mouvement d'humeur.* — Tu sais pas quoi ?

**JOSIANE.** — Et puis j'ai la mienne !

**SIBYLLE.** — La tienne ?

**JOSIANE.** — Ma candidature !

**SIBYLLE,** *l'œil sombre.* — Ah...

**JOSIANE.** — Et maintenant j'ai Junglezone !

**SIBYLLE,** *sèche.* — Tu l'as voulu.

**JOSIANE,** *dont la panique monte.* — Je sais pas si.... Je sais pas si...

**SIBYLLE,** *criant presque.* — Mais bordel, qu'est-ce que tu ne sais pas ?!

**JOSIANE,** *criant presque aussi.* — Je sais pas si je vais y arriver !

**SIBYLLE,** *avec un petit sourire sarcastique.* — C'est beaucoup de travail, pour une secrétaire...

**JOSIANE,** *s'agitant.* — Mais comment je vais faire, hein ? Comment je vais faire ?

**SIBYLLE,** *implacable.* — Appelle Henri, dis-lui que tu renonces.

**JOSIANE**, *aux abois*. — À quoi ?

**SIBYLLE**, *simplement*. — À tout.

**JOSIANE**. — Pas question !

**SIBYLLE**. — Pas question ?

**JOSIANE**. — Henri me teste. Il veut voir si je tiens le choc.

**SIBYLLE**. — Tu t'entêtes ?

**JOSIANE**, *avec défi*. — Oui, je m'entête. Je pense que... je pense que je peux le faire. (*Regardant sa montre. Son visage s'éclaire.*) C'est l'heure de notre verre du vendredi... Et ça, c'est sacré !

**SIBYLLE**, *partant*. — Désolée, j'ai pas le temps.

**JOSIANE**. — Pas le temps ? Je pensais qu'au contraire...

**SIBYLLE**, *juste avant de disparaître*. — J'ai une foule de choses à faire. Tout comme toi, d'ailleurs !

*Josiane, seule, contemple ses dossiers avec appréhension.*

\*\*\*

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU ENVIRON  
50% DU TEXTE.**

**POUR AVOIR LA SUITE**

**RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :**

<https://rivoireetcartier.com/promotion/>

*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont  
librement téléchargeables sur :  
[www.rivoireetcartier.com](http://www.rivoireetcartier.com)*

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de  
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible  
d'une condamnation  
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*